

quettes, par le moyen desquelles on marche commodément sur la neige. Ces raquettes, faites en figure de losange, ont plus de deux pieds de longueur, et sont larges d'un pied et demi. Je ne croyois pas que je pusse jamais marcher avec de pareilles machines; lorsque j'en fis l'essai, je me trouvai tout à coup si habile, que les sauvages ne pouvoient croire que ce fût la première fois que j'en faisois usage. L'invention de ces raquettes est d'une grande utilité aux sauvages, non-seulement pour courir sur la neige, dont la terre est couverte une grande partie de l'année, mais encore pour aller à la chasse des bêtes, et surtout de l'original : ces animaux, plus gros que les plus gros bœufs de France, ne marchent qu'avec peine sur la neige; ainsi il n'est pas difficile aux sauvages de les atteindre; et souvent, avec un simple couteau attaché au bout d'un bâton, ils les tuent, se nourrissent de leur chair; et, après avoir bien passé leur peau, en quoi ils sont habiles, ils en trafiquent avec les Français et les Anglais, qui leur donnent en échange des casaques, des couvertures, des chaudières, des fusils, des haches et des couteaux.

Pour vous donner l'idée d'un sauvage, représentez-vous un grand homme fort, agile, d'un teint basané, sans barbe, avec des cheveux noirs, et dont les dents sont plus blanches que l'ivoire. Si vous voulez le voir dans ses ajustemens, vous ne lui trouverez pour toute parure que ce qu'on nomme des *rassades* : c'est une espèce de coquillage ou de pierre, qu'on façonne en forme de petits grains, les uns blancs, les autres noirs, qu'on enfle de